

La pensée de Chiara Lubich et de Igino Giordani sur la politique (extraits)

Lyon le 23 octobre 2016

Vivre la fraternité en politique

Le but spécifique du Mouvement de l'Unité, auquel participent des militants de multiples partis, est celui-ci : nous entraider à nous efforcer d'abord de réaliser la fraternité parce que nous croyons aux valeurs profondes, éternelles de l'homme et, dans un second temps, faire de la politique.

[...] La fraternité, en effet, offre de surprenantes possibilités.

Elle permet de comprendre et d'entrer dans le point de vue de l'autre [...].

Elle assainit le tissu social et de nouveaux horizons s'ouvrent pour la liberté et l'égalité [...]

La fraternité permet de concilier et de mettre en valeur des expériences qui, autrement, risqueraient de se développer en conflits irrémédiables.

La fraternité permet d'harmoniser les exigences actuelles d'autonomie de régions ou de villes, avec le sentiment d'appartenir à une patrie.

La fraternité renforce la conscience d'être européens.

Elle permet de saisir le rôle important des organismes internationaux et des moyens qui visent à dépasser les barrières et constituent des étapes essentielles vers l'unité de la famille humaine.

L'effort de vivre la fraternité :

- ✓ facilite l'essor authentiquement humain du pays,
- ✓ protège les droits des citoyens et favorise l'accès à la citoyenneté même,
- ✓ place l'être humain en condition de réaliser librement ses propres choix et de grandir en responsabilité,
- ✓ Fait qu'il devient impensable de gouverner « contre » quelqu'un ou de se limiter à n'exprimer qu'une partie du pays,
- ✓ peut dynamiser la relation élu-électeurs,
- ✓ engendre la paix et la sérénité permettant aux partis de se renouveler et de mieux prendre conscience de la grandeur de leur tâche.¹

La communauté universelle

Dans la culture humaine, aussi bien pour ceux qui croient que pour ceux qui ne croient pas, a été introduite l'idée de la dignité absolue de tous les êtres humains, parce qu'ils sont tous potentiellement frères, confirmant ce qui est inscrit dans la nature de chacun. Et l'humanité est vue comme communauté universelle.

La fraternité rend ainsi possible le concept d'un bien commun à tous les hommes, c'est-à-dire de penser à l'humanité entière en termes politiques. Il est évident que, dans une telle perspective, il est possible d'affronter les défis que la mondialisation crée aujourd'hui à l'intérieur de nos cités. C'est la fraternité qui nous réalise pleinement en tant que citoyens de notre cité et du monde.²

¹ Chiara Lubich devant des représentants de la classe politique dans les locaux du Parlement italien le 15 décembre 2000 : « *Pour une politique de communion* »

² Chiara Lubich au conseil municipal de Trente (Italie) le 8 juin 2001 : « *Qu'est-ce qui fait de nous des citoyens ?* »

La politique est service

La politique est faite pour le peuple et non le peuple pour la politique. Elle est moyen et non pas fin. Il y a d'abord la morale, l'homme, la collectivité, ensuite seulement le parti, les programmes, les théories de gouvernement.

La politique est service, au sens chrétien du terme. Elle ne doit pas devenir abus, domination, dogme. Sa fonction et sa dignité viennent de ce qu'elle est service social, charité en actes, la première forme de la charité de la patrie.³

Il faut du courage, il faut savoir souffrir

Travailler à l'unité des peuples dans le respect de leurs multiples identités est ce que l'on peut faire de plus utile pour atteindre l'objectif auquel tend la politique, le bien commun.

S'engager à vivre et à porter la paix, à susciter la fraternité, n'est pas une partie de plaisir ! Il faut du courage, il faut savoir souffrir.⁴

La dimension sociale de « l'idéal » d'unité de Chiara Lubich

Face à tout nouveau conflit, Chiara a proposé de façon tenace, la logique évangélique de l'amour, la culture de la rencontre, du dialogue, de la légalité et des droits de l'homme à décliner dans tous les domaines de la vie sociale. C'est cette voie qu'elle continue à nous montrer, même face aux nombreux conflits responsables de graves souffrances pour des personnes et des peuples, sous toutes les latitudes.⁵

Une formation à la politique

La priorité ultime, qui traverse toutes les autres, c'est la formation.

Dans l'actualité, le sens même de la politique est en crise. Les citoyens choisissent toujours plus l'indifférence à la politique ; les fonctionnaires substituent le technicisme aux projets politiques ; des chercheurs espèrent une sorte de « grippe aviaire sélective » qui permettrait d'éliminer les politiciens afin de résoudre enfin les problèmes de la politique.

Pour sortir des crises, de grands esprits de la politique estiment que l'unique stratégie vraiment efficace réside dans les processus longs de la formation qui approfondissent les motivations de l'action sociale et politique. Cette demande de formation, encore embryonnaire, émerge un peu partout, et ce parce que les personnes veulent être en mesure de remplir leurs fonctions propres à l'intérieur des changements en cours.

Toutefois, il y a toujours une tentation d'organiser la formation politique, de vouloir cultiver une classe de politiciens au sens étroit du mot, une profession (avec une certification AOC). Nous devons en revanche travailler pour créer un vivier populaire et démocratique, intrinsèquement fécond, qui produise avant tout des citoyens capables de conjuguer les verbes de la démocratie, des fonctionnaires qui soient d'efficaces médiateurs entre institutions et société, des diplomates capables de travailler pour leur patrie dans le cadre de la commune destinée de tous les peuples. De ce vivier social naîtront aussi des

³ Igino Giordani dans son livre « *La rivolta morale* » (1945).

⁴ Chiara Lubich dans un message vidéo destiné à des parlementaires du Brésil réunis à Brasilia le 28 novembre 2003.

⁵ Maria Voce dans un message du 24 juin 2016 écrit aux participants à la rencontre internationale des Centres de MPpU réunis à Castel Gandolfo (Italie)

femmes et des hommes politiques, des élus issus de l'intérieur de la société qui sauront avoir le courage des vraies priorités.

Les conditions indispensables à cette formation me paraissent être les deux suivantes :

- il faut avoir le courage de faire une place spécifique à l'approfondissement de racines spirituelles, de valeurs qui précèdent la politique mais qui sont indispensables à l'engagement politique (les sud-américains de langue espagnole l'appelleraient une exigence de mystique) ;
- le lieu de la formation doit être un endroit où l'on peut faire l'expérience de la communauté : on ne peut créer de communauté politique si l'on ne fait l'expérience d'une communauté plus fondamentale, une expérience de partage, dans laquelle la diversité est une richesse, parce que l'apprentissage en groupe est plus que la simple somme de ce que chacun peut apprendre seul. Si vous le souhaitez, nous pourrons lors du temps de dialogue parler de l'expérience des écoles de formation politique que nous sommes en train de réaliser avec le Mouvement Politique pour l'Unité.⁶

⁶ Lucia Crepaz, en tant que présidente du MPpU le 25 août 2007 à Martigny (Suisse) sur le thème « *Fraternité universelle et engagement politique : un défi, un projet* »